lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

L'oubli de vivre

Sommes-nous plus riches ou plus pauvres qu'avant ?

Dans les années 1960 et au début des années 1970, la plupart des Algériens arrivaient juste à joindre les deux bouts. Dans un quartier, par exemple, il n'y avait qu'un ou deux foyers qui avaient la télévision. Acheter une radio à transistors était déjà un «heureux événement» dans la famille algérienne. A l'époque, seuls les familles «bourgeoises» (c'est comme ça qu'on les appelaient) pouvaient s'offrir une voiture automobile. Les gens allaient admirer une DS 19 Citroën, signe de richesse, qui stationnait dans un quartier dit populaire.

Malgré la pauvreté, l'Algérien était un bon vivant dans les années 1960-1970. A Alger, La jeunesse aimait le chaâbi, le rock (Elvis Presley, les Beatles, etc.) et la chanson française des Enrico Macias, Brassens, Dalida, Gérard Lenorman, Frédéric François... Les jeunes, étudiants, travailleurs ou chômeurs, s'habillaient de neuf pour le samedi soir. Les salles de cinéma étaient bondées.

Aujourd'hui, même dans ces quartiers dits populaires, les restaurants et les pizzerias ne désemplissent presque jamais. Dans pratiquement chaque foyer, il y a au moins un poste de télévision. Nos enfants «jouent» avec des téléphones portables. Avec l'actuelle «fièvre» de la clim, il est fort à parier que le climatiseur va partout «cohabiter» avec la télévision. Dans nos rues, c'est devenu très difficile de trouver une place où se garer à cause du nombre très élevé de voitures. Mais on a oublié de vivre.

Sommes-nous plus heureux ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

Actucult

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI BEN M'HIDI, ALGER)

● **Du 15 au 19 septembre :**
Cycle cinématographique «Reportage et documentaire» en collaboration avec le CMCA Marseille.

MAISON DE LA CULTURE MOHAMED LAÏD-AL-KHALIFA (CONSTANTINE)

● Exposition de peinture de l'artiste Chafika Bendali-Hassina.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Programme pour enfants

● **Vendredi 16 septembre :**
A 10h, spectacle de marionnettes intitulé *D'âwi l'kheir* par Gada Chalabi (Oran).

Programme cinéma

● **Les 15/16/19/20/21/22 septembre :**
Projection du film *Salt* de Phillip Noyce à 14h, 17h
et 20h

● **Les 17 et 24 septembre,** 1 séance à 14h et le 23 septembre, 2 séances à 14h et 17h.

Programme théâtre

● **Samedi 17 septembre :**
A 18h, représentation de la pièce *Tag âla matag* d'Ahmed Rezak.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Programme pour enfants

● **Samedi 17 septembre :**
A 10h, spectacle de marionnettes intitulé *D'âwi l'kheir* par Gada Chalabi (Oran).

Programme Isdarate

● **Mardi 20 septembre :**
A 15h, Mohamed Baghdad sera l'invité du club des médias culturels à l'occasion de la parution de son dernier livre intitulé *Haraket el î'lem ethaqafi fil Djazaïr*.

BIBLIOTHÈQUE MALEK-BENNABI (HAMMAMET)

● **Jusqu'au 24 septembre :** Exposition de livres à l'occasion de la rentrée scolaire.

BIBLIOTHÈQUE DAR EL-ANIS (AÏN-BENIAN)

● **Jusqu'au 24 septembre :** Exposition de livres à l'occasion de la rentrée scolaire.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

● **Jeudi 15 septembre :**
A 20h, concert de Hushpupies (nouvelle scène française), avec Olivier au chant, Wilfried au clavier, Franck à la batterie, Cyrille à la guitare et Guillaume à la basse.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR)

● A 19h, projection du film *La cose che Festano* de Gianluca Maria Tavarelli, avec Paola Sperdutti, Lorenzo Balducci et Leila Bekhti : 1er épisode le jeudi 15 septembre, 2e épisode le dimanche 18 septembre, 3e épisode le lundi 19 septembre et 4e épisode mardi 20 septembre.

NOUVEL ALBUM DE DALILA BRAHIM

De la folk kabyle à la rumba

Le nouvel album de Dalila Brahim est intitulé El-Farhe enegh assaadi. Comme son titre le laisse deviner, il comporte plusieurs chansons dans le style léger «fête».

Photo : DR

«Parmi les huit chansons, on trouve également des rythmes rumba, berouali, zendali ou de la folk kabyle», nous a confié la chanteuse kabyle. Les thèmes sont variées comme l'amour, les traditions ou les cas sociaux. Le CD s'ouvre avec *Youssad Ahirouh* et se termine avec *Imaoulane hamel niye*. *El-farh enegh assaâdi* et *Affous al-ghachi,* deux chansons de cet album produit par les Editions Sharaphone d'Alger, sont signées par Dalila Brahim (paroles et musique). Les textes et la musique de *Assidh el-kadhi* sont de Farida Maâmeri.

Les cinq autres chansons, dont *Timagharine dhachi*, *Iksyi ouzernme* et *Takhdaatiyi azine arkake*, sont signées Cherifa Baya Farah. *El-farh enegh assaâdi* est le quatrième album de Dalila Brahim.

Les trois autres sont *Affous* sorti en 2000, *Afrah a vavas* (2004) et *Siika* (2008). «Je prépare actuellement un autre album dans lequel il n'y aura que des nouveautés», nous a encore révélé l'artiste.

Dalila Brahim a donné de nombreux concerts tout en animant, en parallèle, des fêtes familiales à Alger et à travers le pays. Ces derniers temps, elle est souvent accompagnée par son orchestre (de percussions) féminin *Tarbaat Lefrouh*.

K. B.

4e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE D'ALGER (FIBDA)

Les grandes lignes et autres nouveautés

La quatrième édition du Festival international de la bande dessinée d'Alger (FIBDA) se tiendra du 5 au 8 octobre 2011 à l'esplanade de Riadh El-Feth. Dans cette perspective, le comité d'organisation a animé une première conférence de presse, mardi dernier, à l'espace Mohamed-Zinet de l'Oref. L'occasion de révéler les grandes lignes de la manifestation et les principales nouveautés de cette année. Le commissariat du Festival a également présenté l'affiche officielle du 4e FIBDA (résultat d'un concours), en plus d'un timbre édité par le ministère concerné et consacré à l'événement.

Il y a eu aussi la présentation du recueil collectif intitulé *Monstres*, qui réunit de jeunes auteurs ayant bénéficié d'un cycle de formation organisé par le FIBDA à l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger. La présence de jeunes auteurs de BD était d'ailleurs remarquée lors de la rencontre.

Pour ce 4e FIBDA, le slogan retenu est «Alger bulles sans frontières» (l'année dernière c'était «Dialogue en bulles»). Un signal fort pour dire que le festival s'internationalise de plus en plus, ce qui ajoute à la promotion du 9e art en Algérie, au professionnalisme et aux échanges.

Au programme, il y aura donc des expositions d'œuvres originales d'auteurs algériens et étrangers, des conférences, des ateliers, des concours et autres hommages.

Les pays participants sont plus nombreux cette année (il étaient 41 l'année dernière), avec la présence d'auteurs venus des pays africains, arabes (dont l'Egypte, le Maroc, la Tunisie), de France, Suisse, Belgique, Royaume-Uni, Brésil, Etats-unis, Canada, etc. Pour la première fois, seront présents des pays comme Taïwan, Serbie, Arménie et Turquie. «95% de ces invités seront impliqués dans les conférences et ateliers», souligne Dalila Nadjem, commissaire du festival. De grosses pointures de la bande dessinée donneront encore plus d'éclat à cette 4e édition. Pour la première fois aussi, il y aura un coup de projecteur sur les *comics*.

Quant au public, il aura droit, cette année, à une bulle de lecture ; les jeunes qui n'ont pas les moyens d'acheter des ouvrages pourront lire près de 300 titres. Façon, pour les organisateurs, d'encourager la lecture publique et la création.

Autre nouveauté : il est prévu l'installation de deux ateliers professionnels, l'un consacré au cinéma d'animation et l'autre au scénario.

Le volet formation de jeunes auteurs a été également privilégié pour ce 4e FIBDA, 25 jeunes talents ayant été pris en charge (une partie du budget du festival leur a été allouée). Tout cela sans oublier les différents concours qui récompenseront les lauréats par des prix et autres distinctions. Cette année, des hommages seront rendus à Aïder, Francis Groux (le fondateur du festival d'Angoulême) et au regretté Brahim Guerroui à titre posthume. Par ailleurs, les organisateurs ont tenu à rappeler

que le festival est ouvert à tout éditeur national qui se lance dans la BD. Celui-ci y trouvera un espace d'exposition. Toutefois, le FIBDA reste le rendez-vous des auteurs, n'ayant pas vocation à être un espace commercial.

Enfin, le commissariat du festival assure que de gros efforts seront consentis pour que les prix des ouvrages soient abordables, quitte à léser les auteurs.

Le problème épineux de la cherté du produit, selon eux, sera réglé lorsqu'on se décidera à encourager la production nationale en plus de trouver une solution au problème de la diffusion. Le programme définitif du 4e FIBDA sera communiqué par les organisateurs le 2 octobre prochain.

Hocine T.

FRANCE

Joan Baez et Souad Massi à la fête de «l'Huma»

La chanteuse algérienne Souad Massi montera samedi prochain sur la scène de la fête de *l'Humanité* à Paris pour un concert placé sous le signe de la tolérance, a-t-on appris mardi des organisateurs.

L'artiste à la voix chaude et aux airs acoustiques se produira, au parc départemental Georges-Valbon à la Courneuve, aux côtés de grands noms de la musique mondiale dont l'égérie de la protest-song Joan Baez, Nolwenn Leroy, Bernard Lavilliers, la compagnie Pietragalla et Christophe Alévêque. Invitée à définir son style, Massi, installée depuis quelques années en France, a confié adorer le folk, le rock, la pop et, en même temps, les musiques africaines et celles traditionnelles. Ce mélange est d'ailleurs mis en évidence dans son dernier album *ô Houria*, co-réalisé par Francis Cabrel et celui qu'on présente comme son compagnon de route, le guitariste Michel Françoise. Dans cet album, sorti fin 2010, elle met à nu, dans un genre musical à mi-chemin entre world music, folk-

rock et country-blues, ses sentiments, l'amour, la réalité sociale de son pays, l'Algérie, ou le rêve d'un monde sans guerre. En plus du volet musical, la fête de *l'Humanité*, fait marquant de la rentrée sociale en France, prévoit, sur trois jours (16, 17 et 18 septembre 2011), des débats culturels et politiques ainsi qu'une université populaire.

Dans une présentation de l'évènement, le directeur du journal l'*Humanité*, Patrick Le Hyaric, affirme que la fête «accueillera toutes celles et tous ceux qui se reconnaissent dans la diversité de la gauche sociale et politique, dans l'écologie politique».